

LA SITUATION DE 1800 A 1850

Durant les premières années de l'Empire, Napoléon conserva une place aux exercices physiques dans les fêtes, et en particulier celle de l'Empereur qui a lieu le 15 août. Il y voit un moyen d'assurer le recrutement de sa grande armée. A l'occasion de la fête du 15 août 1806 à Quimper, l'évêque a volontairement omis d'ajouter au programme les réjouissances physiques traditionnelles. Un arrêté préfectoral va rétablir la situation en décidant de faire figurer



Illustration 1: porte du petit séminaire de Brest

« Des danses publiques et autres jeux gymniques à l'usage du pays ».

A cette époque Napoléon fait la chasse aux réfractaires et exhorte les curés à employer leur autorité. Les fêtes et les activités qu'elles comportent, sont un moyen de recrutement de conscrits. On constate que les élèves fuient les établissements scolaires de l'Empire, dans lesquels des ponctions sont opérées pour assurer le recrutement de l'armée. Ils affluent dans des petits séminaires créés par le clergé, ce qui les met à l'abri de la conscription.

En 1813, c'est, encore sur ordre du ministre de l'intérieur que :

« Les danses et joutes feront partie des divertissements dans les villes de quelque importance et que partout ailleurs on tirera parti des jeux particuliers à chaque commune pour ajouter aux plaisirs de la fête ».

Dans le cadre scolaire on peut constater l'introduction de la danse. Nous en trouvons la trace à partir de la classe de 4^{ème}, à côté de la musique et du dessin.

Pourtant une évolution est en train de s'accomplir dans les conceptions de la gymnastique, mais nous n'en ressentirons pas les effets dans notre région. Au niveau militaire c'est d'abord la prise en compte de la course dans la formation du soldat, vers 1820. Jusqu'alors seule l'équitation, l'escrime et la danse y contribuaient.

C'est aussi vers 1816 l'initiative du colonel Amoros qui retient l'attention le « père » de la gymnastique en France réussit avec difficulté à imposer ses conceptions en obtenant non sans mal l'aide du gouvernement pour créer son gymnase de Grenelle.

Les Finistériens découvriront Amoros vers 1834 par un article de presse parlant pour la première fois de gymnastique, voici résumé cet article du journal « L'Armoricaïn » du 16 juillet 1834 :

« Jusqu'à présent on a cherché à développer l'intelligence sans tenir compte du corps. Celui-ci est devenu chétif, depuis l'intervention des armes on a renoncé à former physiquement les individus, on leur a appris seulement à tirer dans le temps le plus court On a ainsi vu disparaître les joutes, luttés, tournois, paume. On s'est limité à l'escrime elle-même en déclin, actuellement on rétablit l'équilibre. On avait oublié que la guerre impliquait de longues marches, des escalades, franchissements pour arriver à l'ennemi.

Le colonel Amoros l'a bien compris et a fait une méthode pour retrouver ces qualités. On se demande pourquoi le gouvernement ne donne pas des fonds pour construire des gymnases dans les garnisons. Nous faisons le vœu qu'il y en ait dans toutes les maisons d'éducation, Brest en possède déjà un à l'institution de Monsieur Faure. Il faut que tous les ports en soient pourvus, nos marins ne sont pas formés pour monter dans les vergues, ils n'osent pas y monter ».

L'expérience que tente Mr Faure est confirmée par un autre article dans lequel on déclare :

« Qu'il a eu l'heureuse idée de mettre des exercices gymnastiques au programme de son institution » qui deviendra plus tard le collège puis le lycée de Brest. Ce directeur fait figure de précurseur à une époque où l'école est une institution encore bien fragile.

La situation scolaire du Finistère en 1828 peut se résumer ainsi :

- 88 écoles fonctionnent
- 194 communes n'ont pas d'école
- 5600 enfants fréquentent l'école sur 76 000 enfants d'âge scolaire (5 à 12 ans).
- Il y a 38 écoles pour l'arrondissement de Brest,
- 37 pour l'arrondissement de Morlaix,
- 8 pour celui de Quimper
- 15 pour celui de Châteaulin,
- 1 pour celui de Quimperlé (Oges : « l'instruction dans le Finistère »)



Illustration 2: Port de Brest en 1836

En 1836 Brest n'a pas encore de collège mais seulement deux institutions privées, en outre 5 collèges fonctionnent à Quimper, Lesneven, Saint Pol de Léon, Landerneau, Quimperlé. A l'ouverture du collège de Brest en 1839, un prospectus adressé aux parents des internes prévoit tout de même :

« Un maître de natation qui accompagnera les élèves au bain deux fois par semaine quand le temps et la saison le permettront ».

Ce seront les seuls exercices corporels prévus au programme, il y a pourtant du dessin, musique, chant. L'autre événement intéressant de cette année 1834 sera la fête commémorative de la Révolution de 1830. Le journal y consacre une place de choix comme s'il voulait véritablement inciter la population à la pratique des exercices physiques (L'Armoricain)

Ce 28 et 29 juillet 1834, la municipalité de Brest met au programme cinq courses à pied sur le Cours d'Ajot. Il y a un prix pour chaque premier au but. Les prix seront classés suivant le degré de vitesse que chaque coureur aura mis à parcourir l'espace déterminé :

- 1^{er} prix une montre en argent,
- 2^{ème} un pantalon de drap bleu,
- 3^{ème} un chapeau,
- 4^{ème} deux chemises de toile,
- 5^{ème} 4 aunes de toile du pays.

« Puis une autre course entre les cinq vainqueurs : le prix sera de trente francs. On ne pourra se présenter au concours qu'avec une mise propre et décente, une estrade et des chaises seront disposées tout au long du parcours pour les danses. Pendant la course et la distribution des prix les musiques des différents corps joueront des symphonies et des fanfares, à 18h sur le champ de bataille et sur la grande place du château.



Illustration 3: Place du champ de bataille (place Wilson aujourd'hui)

Il y aura mât de cocagne, des exercices de gymnastique auront lieu sur la petite place du château entre le cours et la rue d'Alger. Il y aura deux mâts garnis (un gilet, une cravate de soie, un chapeau, du tabac à fumer, un pantalon, une chemise, une paire de bas de coton, une cravate). On pourra gagner aux exercices de gymnastique, un pantalon blanc, des mouchoirs de poche, des bas de laine, du tabac à chiquer ; puis danses jusqu'à minuit.

De 4 heures à huit heures des sauteurs de corde feront leurs exercices sur un théâtre ».

Nous n'avons pas l'impression que ce programme de choix soit de caractère populaire. Il semblerait plutôt destiné à distraire la classe qui vient de s'installer au pouvoir. Nous avons cherché à retrouver ces manifestations quelques années plus tard. En 1840 elles figurent encore mais elles semblent avoir perdu de leur importance et si l'on en juge par le peu de place que leur consacrent les journaux.

La situation en milieu scolaire n'évolue toujours pas, jusqu'en 1848 peu d'éléments nouveaux méritent de retenir l'attention. Le travail y est particulièrement intense et ne laisse aucune place au délassement. On ne parle que des vainqueurs du travail, des athlètes de l'étude. C'est surtout à une véritable compétition intellectuelle que se livrent les élèves.

Reprenons contact avec nos fêtes patronales qui nous communiquent de précieux renseignements sur la « mode » des exercices physiques du moment.

En 1844 à Châteaulin,

« Aux danses et courses de chevaux s'ajoutent des courses d'hommes et de

femmes. Les jouteurs ont vivement disputé les prix et ont parcouru quelque cents mètres avec une rapidité étonnante. La course des enfants n'a pas été moins intéressante, pour celles des filles on pense qu'on pourrait trouver une espèce de concours plus en harmonie avec leur sexe ».

Le journal le Quimpérois à ses débuts, présente à ses lecteurs, peu nombreux et mal informés de la vie locale en raison d'une absence de moyen de communication, un feuillet intitulé « La lutte en Basse-Bretagne ». Nous reproduisons ce document à partir du 22 juin 1839 ; Il raconte les luttes à Kernével à cette époque. (feuillet ci-joint)

Les luttes de Saint-Coulitz en 1842 sont également détaillées dans ce même journal. Le sous préfet de Quimperlé quant à lui nous détaille celles de Bannalec et de Scaër.

Vers 1840, un spectacle nouveau fait son apparition dans nos villes : le Cirque Olympique qui fonctionne à Paris depuis 1807 entreprend maintenant des démonstrations en province. Il présente du :

« Théâtre et des exercices de voltige avec chevaux ainsi que des poses » (le terme de pose est affecté aux mouvements gymniques).

C'est dans ce contexte que la première organisation à caractère sportif (bien que le terme ne soit pas encore utilisé) et sous forme de spectacle va être inventé par et pour la bourgeoisie du département. Ce sont les courses départementales de chevaux et les régates.

1

1 Illustration 1 : porte du petit séminaire de Brest

Fichier : Brest - porte ancien séminaire.jpg

Licence : domaine public

Illustration 2 : Port de Brest en 1836

Fichier : Brest 1836.jpg

source : gravure extraite du guide pittoresque du voyageur en France 1836 Firmin Didot éditeur

Licence : domaine public

Illustration 3 : Place du champ de Bataille

Fichier : Ancienttheatre.jpg

Source : carte postale ancienne

Auteur : inconnu

Licence : domaine public